

Lire avec aisance

3 Je lis le texte une première fois. Je le relis en remplaçant les mots en gras par les mots écrits dans la colonne de droite.

- Le **lendemain**, il se réveilla à dix heures et découvrit des vêtements **propres** à la place des siens, qui étaient tout **sales**.
« C'est sûr, pensa-t-il, ce **palais** appartient à une **bonne** fée qui a pitié de moi. »
- Il **regarda** par la fenêtre et ne vit plus de neige, mais des **massifs** de fleurs magnifiques.
Il revint dans la grande **salle** où il avait diné **la veille** et vit du chocolat chaud sur une petite table.
– Je vous remercie, madame la fée, dit-il **tout haut**, d'avoir eu la **bonté** de penser à mon déjeuner.

jour suivant
nettoyés
dégoutants
château
gentille

observa
parterres
pièce
le soir précédent
à haute voix
gentillesse

Extrait de La Belle et la Bête, coll. Classiques & Cie École, éd. Hatier.



Lire avec une intonation adaptée

4 Je lis le texte avec l'intonation demandée. Je mets l'accent sur les mots en gras.

Avec un ton...

satisfait	Après avoir bu son chocolat, le marchand sortit pour aller chercher son cheval. En passant sous un rosier grimpant, il se souvint que la Belle lui avait demandé une rose . Il cueillit une branche où il y en avait plusieurs.
effrayé	Tout à coup , il entendit un grand bruit et vit venir à lui une Bête si horrible qu'il faillit s'évanouir.
agressif	– Quel ingrat ! lui dit la Bête d'une voix terrible . Je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château et en échange, vous me volez les roses que j'aime le plus au monde ! Vous devez mourir pour cette faute. Je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon.
neutre	Le marchand se jeta à genoux et dit à la Bête en joignant les mains :
suppliant	– Monseigneur, pardonnez-moi , je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles. – Je ne m'appelle pas Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête . Je n'aime pas les compliments, je veux qu'on dise ce que l'on pense. Alors ne croyez pas me toucher avec vos flatteries . Mais vous m'avez dit que vous aviez des filles. Je veux bien vous pardonner, à condition que l'une d'entre elles vienne mourir à votre place .
menaçant	Né discutez pas, partez ! Et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois.
apeuré	Le Marchand n'avait pas envie de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre mais il pensa : « je pourrais au moins les embrasser une dernière fois. » Il jura donc de revenir .

Extrait de La Belle et la Bête, coll. Classiques & Cie École, éd. Hatier.